

Lecture d'Actes 17.1-15 :

Paul et Silas passèrent par Amphipolis et Apollonie et arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue. Paul y entra, conformément à son habitude. Pendant trois sabbats, il discuta avec eux à partir des Ecritures en expliquant et démontrant que le Messie devait souffrir et ressusciter. « Ce Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Messie. » Quelques-uns d'entre eux furent convaincus et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'un grand nombre de non-Juifs qui craignaient Dieu et beaucoup de femmes importantes. Cependant, les Juifs restés incrédules prirent avec eux quelques vauriens qui traînaient sur les places, provoquèrent des attroupements et semèrent ainsi le trouble dans la ville. Puis ils se rendirent à la maison de Jason et cherchèrent Paul et Silas pour les amener vers le peuple. Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville en criant : « Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici, et Jason les a accueillis. Ils agissent tous contre les édits de l'empereur en prétendant qu'il y a un autre roi, Jésus. » Par ces paroles ils troublèrent la foule et les magistrats, qui ne relâchèrent Jason et les autres qu'après avoir obtenu d'eux une caution. Aussitôt les frères firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. Dès leur arrivée, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. Ces derniers avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique. Ils accueillirent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact. Beaucoup d'entre eux crurent donc ainsi que, parmi les non-Juifs, un grand nombre de femmes en vue et d'hommes. Mais quand les Juifs de Thessalonique apprirent que Paul annonçait la parole de Dieu aussi à Bérée, ils y vinrent pour agiter et troubler la foule. Alors les frères firent aussitôt partir Paul du côté de la mer, tandis que Silas et Timothée restaient à Bérée. Ceux qui accompagnaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes. Puis ils repartirent, chargés de transmettre à Silas et à Timothée l'ordre de le rejoindre au plus tôt.

Introduction

Nous arrivons aujourd'hui à la conclusion de cette série de prédication sur la progression de la Parole dans le livre des Actes. Nous reviendrons dans quelques mois sur la suite de ce livre, mais les prédications des prochaines semaines seront consacrées à tout autre chose. Je vous propose donc pour aujourd'hui de faire un bilan. Le texte que nous avons lu s'y prête bien – car nous y trouvons l'Apôtre Paul en train d'appliquer la même stratégie missionnaire qu'il a appliquée avec persévérance depuis le début de son ministère d'implantateur d'église ; et nous trouvons également dans ce texte les deux réactions typiques à la proclamation du message chrétien. Ce que nous allons donc voir maintenant, c'est :

- (i) ce que fait Paul,
- (ii) ce que dit Paul,
- (iii) comment les gens réagissent.

I. Ce que fait Paul (v.1-2a)

C'est ce que nous voyons au début du passage. Paul et Silas viennent de Philippe où ils ont laissé Luc et Timothée. Ils passent « *par Amphipolis et Apollonie* » qui sont deux villes assez importantes sur la route qui va de Philippe à Thessalonique, la *Via Egnatia*, mais ne s'y arrêtent pas – où alors seulement pour y passer la nuit. On ne sait pas exactement pourquoi Paul et Silas n'ont pas décidé d'y rester pour y fonder une église. Une possibilité, c'est parce qu'apparemment – d'après des témoignages externes au Nouveau Testament – il n'y avait pas de synagogue dans ces villes, et très peu de Juifs. Or la stratégie missionnaire de Paul, dans toutes les villes où il passe, c'est d'aller d'abord dans les synagogues – ou à défaut dans les lieux de prière, comme à Philippe près du fleuve – parce que c'est là qu'on n'y trouve des personnes qui connaissent l'Écriture, et non seulement des Juifs, mais aussi ce que Luc appelle ici des non-Juifs qui craignent Dieu, c'est-à-dire des personnes païennes qui s'intéressent à la révélation biblique. C'est à cet endroit que Paul pouvait trouver des personnes déjà croyantes, c'est-à-dire qui avaient placé leur confiance en Dieu, qui attendaient la venue du Messie, de l'espérance d'Israël, mais à qui personne n'avait encore annoncé que ce Messie, ce Christ, c'était Jésus. Alors, c'est là qu'il allait d'abord – parce que c'était là qu'il pensait pouvoir former rapidement un premier petit noyau de croyant pour établir une église dans cette ville. Et c'est pour cela, à mon avis, que Luc précise, au v.1, que Paul et Silas « *arrivèrent à Thessalonique, où les Juifs avaient une synagogue* », et qu'il ajoute au début du v.2 : « *Paul y entra, conformément à son habitude* ». Et que fait-il là bas ? Il parle. Cela m'amène à mon deuxième point.

II. Ce que dit Paul (v.2b-3)

La fin du v.2 et le v.3 résume de cette manière ce que disait Paul : « *Pendant trois sabbats, il discuta avec eux à partir des Ecritures en expliquant et démontrant que le Messie devait souffrir et ressusciter. 'Ce Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Messie.'* »

Il s'agit de deux petits versets qu'on peut trouver à première vue assez banals mais sur lesquels j'aimerais attirer votre attention. De quoi Paul va-t-il parler pendant trois sabbats ? Que va-t-il dire ? Quel est son message ? Quelle argumentation a-t-il choisi d'utiliser pour convaincre ses auditeurs ?

D'abord, nous voyons à partir de quoi il tire son message : « *Pendant trois sabbats, il discuta avec eux à partir des Ecritures.* » Le fondement de la discussion, c'est l'Écriture. Remarquez ce que ne dit pas Luc... Il ne dit pas : « il discuta avec eux à partir de son témoignage puissant d'une rencontre mystique avec le Christ ». Il ne dit pas non plus : « il discuta avec eux à partir de son expérience personnelle d'une vie changée qui l'a fait passer de persécuteur des chrétiens à promoteur de la foi chrétienne ». Non, Luc nous dit : « *pendant trois sabbats, il discuta avec eux à partir des Ecritures* ». C'est le fondement de ce qu'il a à dire.

Mais que fait-il des Ecritures ? « *Pendant trois sabbats, il discuta avec eux à partir des Ecritures en expliquant et démontrant que le Messie devait souffrir et ressusciter* ». A partir des Ecritures, il explique et il démontre « *que le Messie devait souffrir et ressusciter* ». Ce qu'il fait ici, c'est ce qu'il avait déjà fait lors de sa prédication à Antioche de Pisidie, au chapitre 13 – et que nous avons lu il y a quelques semaines. Il leur montre que, si l'on comprend bien les Ecritures, on arrive à la conclusion qu'il est nécessaire que le Messie promis devait aussi souffrir et ressusciter. Ce que Paul fait avec les Thessaloniciens, c'est exactement la même chose que ce que Jésus a fait le matin même de sa résurrection avec les deux disciples d'Emmaüs, Cléopas et l'autre disciple. On trouve cet épisode en Luc 24.25-27 :

Alors Jésus leur dit : « Hommes sans intelligence, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire ? ». Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait ».

Paul suit exactement le principe d'interprétation de l'Écriture que Jésus a révélé aux disciples sur le chemin d'Emmaüs. Ce qui est au centre de la Bible, ce qui a été annoncé par les écrits de Moïse, et par ceux de tous les prophètes, et en fait par toute l'Écriture, c'est Jésus. La Bible n'est pas d'abord un livre qui nous parle de nous-mêmes. L'objectif de Dieu en nous donnant la Bible n'est pas de nous donner le manuel d'instruction pour bien gouverner nos vies. Son but, c'est de nous raconter une histoire, de susciter par elle notre adhésion, afin qu'en mettant dans le héros de cette histoire notre confiance, nous puissions par la foi être uni à lui, et par cette union être au bénéfice de ce qu'il nous a mérité sans contribution de notre part. Ce qui est au centre de la Bible, ce ne sont pas des principes par lesquels nous pouvons espérer vivre une vie pleine de succès. Ce qui est au centre de la Bible, c'est l'Histoire du salut, la manière dont Dieu intervient dans l'Histoire pour venir à notre secours, et cette Histoire du Salut culmine en Jésus-Christ – qui était annoncé d'une manière ou d'une autre par tout ce qui l'a précédé. Toute la Bible, et non seulement les récits des évangiles, nous parle de ce que Dieu a fait dans l'Histoire pour nous par Jésus-Christ et des implications que cela a pour nos vies toutes entières.

Jésus-Christ, celui qu'annonçait l'Ancien Testament par des prophéties et des préfigurations, devait mourir et ressuscité. Il fallait qu'il meure car c'était la raison de sa venue. Jésus a concentré sur lui-même l'ensemble des espérances que l'on trouve dans l'Ancien Testament. Il est à la fois le Serviteur Souffrant de l'Éternel qui souffre à la place de son peuple, et en même temps le glorieux Fils de l'Homme qui règne sur le trône même de Dieu. Il est celui qu'annonçaient les prophètes. Il est celui qui devait vivre la vie que nous devrions tous vivre, et qui devait souffrir la mort que nous devrions souffrir, et qui devait ressusciter parce que la mort ne pouvait le retenir – étant lui-même juste, et étant pleinement Dieu. Tout cela peut être établi à partir de l'Ancien Testament, et c'est ce que Paul annonçait aux Thessaloniciens : « *Pendant trois sabbats, il discuta avec eux à partir des Ecritures en expliquant et démontrant que le Messie devait souffrir et ressusciter. 'Ce Jésus que je vous annonce, disait-il, c'est lui qui est le Messie'* ». C'est lui. C'est Jésus. Cela m'amène à mon troisième et dernier point :

III. Comment les gens réagissent (v.4-15)

Ici comme ailleurs dans le livre des Actes, on trouve deux réactions au message chrétien.

La première réaction, nous la retrouvons au v.4 : « *Quelques-uns d'entre eux furent convaincus et se joignirent à Paul et à Silas, ainsi qu'un grand nombre de non-Juifs qui craignaient Dieu et beaucoup de femmes importantes.* » Certaines personnes écoutent les explications de Paul et y adhèrent. Ils placent leur confiance en Jésus-Christ. Nous allons y revenir dans un instant lorsque nous considérerons la manière dont les habitants de Bérée se sont comportés.

Et puis il y a une deuxième réaction, qui coïncide avec la première. C'est une réaction de scepticisme, de moquerie, de colère même. Le message chrétien peut paraître aujourd'hui encore comme une douce folie, et plus souvent qu'il n'y paraît comme quelque chose d'inacceptable qui suscite la fureur. Lorsqu'on a réellement compris le message chrétien, celui de la grâce, du fait que Dieu nous sauve sans contribution de notre part, alors soit on accepte ce message avec une joie immense – si Dieu ouvre notre cœur comme nous l'avons vu la semaine dernière dans le cas de Lydie à Philippe – soit nous le rejetons avec force. Le message chrétien, lorsqu'il est compris, ne peut laisser indifférent. Pourquoi ? Parce qu'il dit précisément que l'homme est incapable par lui-même de faire quoi que ce soit pour se sauver ; qu'il ne peut rien mériter ; que ses plus grands efforts sont non seulement inutiles en ce qui concerne son salut, mais même qu'ils aggravent sa situation devant Dieu. Et un tel message heurte notre sensibilité, notre estime de nous-mêmes, notre orgueil. Nous voulons croire que nous pouvons y arriver par nous-mêmes. Et même lorsque nous savons que nous ne pouvons pas y arriver, nous sommes en colère contre nous-mêmes et contre le monde et contre Dieu, parce que nous croyons que nous méritons d'être meilleurs que ce que nous sommes. On voit là que même le manque d'estime de soi, l'apitoiement sur soi-même peut être une forme paradoxale d'orgueil. Et le message de l'Évangile nous heurte. Et pour cette raison, il peut nous faire réagir violemment. C'est ce qu'il se passe dans notre texte à partir du v.5 :

Cependant, les Juifs restés incrédules prirent avec eux quelques vauriens qui traînaient sur les places, provoquèrent des attroupements et semèrent ainsi le trouble dans la ville. Puis ils se rendirent à la maison de Jason et cherchèrent Paul et Silas pour les amener vers le peuple. Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville en criant : « Ces gens qui ont bouleversé le monde sont aussi venus ici, et Jason les a accueillis. Ils agissent tous contre les édits de l'empereur en prétendant qu'il y a un autre roi, Jésus. » Par ces paroles ils troublèrent la foule et les magistrats, qui ne relâchèrent Jason et les autres qu'après avoir obtenu d'eux une caution.

Remarquez au passage l'accusation qui est portée les chrétiens : ils ont un autre roi que César – Jésus. Ils refusent de dire que César est Seigneur – mais ils disent que Jésus est Seigneur. En ceci, l'accusation était juste. Aujourd'hui encore, les chrétiens doivent montrer par leur vie que Jésus est Seigneur, et non l'argent, le pouvoir, et le sexe, l'amour, la gloire et la beauté. Et si c'est ce que nous faisons en tant que chrétien, alors cela suscitera l'incompréhension – certains seront interpellés et parmi eux plusieurs seront disposés à être enseigné à partir des Écritures pour comprendre pourquoi nous vivons ainsi, mais d'autres s'opposeront à nous d'une manière virulente. Il ne peut pas en être autrement.

Notre texte continue ainsi aux v.10-12 :

Aussitôt les frères firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée. Dès leur arrivée, ils entrèrent dans la synagogue des Juifs. Ces derniers avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique. Ils accueillirent la parole avec beaucoup d'empressement, et ils examinaient chaque jour les Écritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact. Beaucoup d'entre eux crurent donc ainsi que, parmi les non-Juifs, un grand nombre de femmes en vue et d'hommes.

Pourquoi Luc peut-il dire que les Juifs de Bérée avaient des sentiments plus nobles que ceux de Thessalonique ? C'est parce qu'en entendant Paul, ils ont trois bonnes réactions.

Premièrement, ils ont accueilli la parole avec beaucoup d'empressement. Ce que Paul leur annonçait les intriguait. Ils étaient prêts à faire beaucoup d'efforts pour être attentifs à tout ce qu'il disait. Peut-être même qu'ils prenaient des notes (une bonne idée si vous ne savez pas quoi faire pendant une prédication).

Deuxièmement, « *ils examinaient chaque jour les Ecritures pour voir si ce qu'on leur disait était exact.* » Ce qui comptait, ce n'était pas le vecteur ou la forme du message, mais le contenu du message. Et ils vérifiaient ce contenu au moyen de l'Écriture. Il y a là un exemple pour chacun d'entre nous : est-ce que l'Écriture est la mesure de toute vérité ? Ou est-ce que ce sont plutôt nos propres petites idées, nos conceptions qui déterminent *a priori* ce que nous pouvons recevoir ? Est-ce que nous sommes prêts à nous remettre en cause lorsqu'on nous annonce quelque chose qui va bouleverser peut-être radicalement notre vie parce qu'elle procède d'une bonne compréhension des Ecritures ?

Troisièmement, ils ont répondu à la proclamation du Christ à partir des Ecritures comme ils devaient le faire, c'est-à-dire en croyant, en mettant leur foi dans le Christ.

Et une fois encore, à Bérée comme à Thessalonique, le progrès de la Parole va de pair avec l'opposition. C'est ainsi que se conclut notre passage, du v.13 au v.15 :

Mais quand les Juifs de Thessalonique apprirent que Paul annonçait la parole de Dieu aussi à Bérée, ils y vinrent pour agiter et troubler la foule. Alors les frères firent aussitôt partir Paul du côté de la mer, tandis que Silas et Timothée restaient à Bérée. Ceux qui accompagnaient Paul le conduisirent jusqu'à Athènes. Puis ils repartirent, chargés de transmettre à Silas et à Timothée l'ordre de le rejoindre au plus tôt.

Quelques applications pour nos vies pour conclure...

Il faut toujours faire attention avec le livre des Actes sur la manière dont on l'applique à nos vies parce qu'on peut avoir l'impression que ce livre nous décrit la vie normale de l'Eglise alors qu'en fait – précisément – il nous montre le développement extraordinaire de l'église chrétienne à son commencement.

Il faut se rappeler que cette église a vécu dans une période de transition, celle où la nouvelle alliance était en train de supplanter l'ancienne. Le livre des Actes a été écrit après la crucifixion de Jésus, évidemment, mais avant la destruction de Jérusalem en 70. Le peuple Juif, en particulier, était dans une période de transition durant laquelle le reste fidèle allait servir de fondement à l'Eglise et sur lequel les païens, désormais inclus en masse dans le peuple de Dieu, allaient être greffés – tandis que les autres Juifs allaient être endurcis dans leur incrédulité. Du coup, on ne peut pas forcément s'appliquer telle quelle la stratégie missionnaire de Paul. Aujourd'hui, la mission première de l'église n'est pas d'aller de synagogue en synagogue (mais si on a l'opportunité de le faire, il ne faut certainement pas s'en priver). En revanche, ce que nous pouvons apprendre de la stratégie de Paul, c'est combien il est crucial de parler de Jésus à partir des Ecritures. Dans une société comme la nôtre, qui est quasiment illettré en ce qui concerne la Bible, ça ne veut pas forcément dire que dans les discussions qu'on peut avoir, on doit se sentir obligé de citer des versets bibliques. Ce que je veux plutôt dire, c'est que nous devons annoncer Jésus à nos contemporains en leur donnant en même temps la vision biblique du monde, à savoir que nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes mais à notre créateur, que la vie a un sens objectif qui nous est donné par Dieu et que nous n'avons pas à déterminer par nous-mêmes quel est le sens de la vie, que nous sommes cependant incapables de nous soumettre à lui et que nous nous rebellons ainsi contre Dieu, que nous méritons pour cela une peine temporelle et éternelle infinie, mais que cependant Dieu a décidé d'intervenir dans l'Histoire pour se constituer un peuple et pour le sauver. Nous devons apprendre à témoigner de Jésus à partir des Ecritures plus qu'à partir de l'expérience, à partir de la vision biblique du monde plus qu'à partir de nos sentiments et émotions.

Et nous devons considérer les réactions que suscite l'annonce de l'Évangile. Si c'est la première fois aujourd'hui que vous saisissez le véritable message du Christianisme, et si ça vous heurte, je vous invite à faire bien attention : ne le rejetez pas avec mépris, avec haine, n'endurcissez pas votre cœur. Il est encore temps de reconnaître que vous ne pouvez pas vous sauver vous-mêmes et de mettre votre confiance en celui seul qui peut vous mériter le salut et la vie éternel.

Et si vous êtes déjà chrétiens et que vous faites part de votre espérance aux personnes qui vous entourent, alors ne considérez pas comme anormal que l'on vous rejette parfois avec le message que vous portez. Car ce n'est pas vous qu'on rejette d'abord, mais le message – et donc le Christ lui-même. En toutes circonstances, persévérons, et gardons les yeux fixés sur celui qui est au cœur de notre espérance. C'est lui que nous voulons annoncer. Je vous invite à clore par la prière.